

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

JANVIER 2026 - N° 160 - 1€



160

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver**le «Nouveau Messenger»?**

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Comme une fleur & La table du Stock av. Albert/ Shop in Stock.

Pour les villages et hameaux : à la boulangerie Brachotte de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurant), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel :

culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean-Marc Chavanne, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet, Amandine Melan, Regare, Thierry Wenes.

Très chers lecteurs,

Toute la rédaction du Nouveau Messenger vous présente ses meilleurs vœux pour cette nouvelle année ! Si 2026 s'annonce exceptionnelle, c'est parce qu'à Fosses, nous ne faisons pas les choses à moitié : c'est l'année de la Septennale Saint-Feuillen. Autant vous dire qu'entre les répétitions de fifres et tambours, et le lustrage des épées et fusils, l'ambiance sera très vite aux préparatifs de la Marche !

Après la période des grands feux et fricassées, deux coutumes qui perdurent pour notre plus grand plaisir, arrivera rapidement la Laetare, le dimanche 15 mars, avec les Chinels et les autres groupes locaux qui mettront de l'ambiance et de la couleur dans les rues du centre. Nous quitterons alors le froid de l'hiver pour rejoindre le printemps et l'été... et les premières sorties préliminaires (3 mai, 12 juillet et 16 août) !

Car 2026 est à nouveau une année septennale... Sept ans qu'on attendait cela ! L'Etat-major est sur le pied de guerre depuis déjà de longs mois et les préparatifs vont bon train. Le Nouveau Messenger ponctuera aussi ce septennat en vous présentant chaque mois un article concernant notre septennale. Le coup d'envoi est donné dans ce numéro avec le 1er épisode concernant la vie de Saint-Feuillen et l'aspect religieux de la Marche. Dans les prochains numéros, nous aborderons la sécurité, les femmes présentes dans la Marche, le spectacle et les expos, toutes les infos pratiques, ... pour terminer, en octobre, avec un numéro spécial consacré à cette édition 2026.

Et tout en gardant mon âme d'enfant, mon imagination et en observant un peu les préparatifs de septennat, j'ai imaginé une joyeuse bande des 7 nains... version Marche Saint-Feuillen :

Prof :

Celui qui connaît le règlement de l'UNESCO par cœur et vérifie l'alignement des guêtres au millimètre.

Grincheux :

Le marcheur qui râle parce que son uniforme a « rétréci » depuis 2019 (ce n'est sûrement pas la faute de la dinde ou des cougnous de Noël).

Atchoum :

Le malheureux qui déclenche une salve prématurée à cause d'un grain de poussière dans le nez lors d'un bataillon carré.

Dormeur :

Celui qui rate le départ à 7h00 à la Collégiale parce qu'il a confondu la veillée des reliques avec une veille prolongée au bar.

Simplet :

Celui qui s'emmêle les pinceaux, fusil, épée dans les descentes des Greffes de la Folie, et dévale jusqu'aux pieds du public sur la chaussée.

Timide :

Le petit nouveau qui n'ose pas tirer son premier coup ...de feu de file.

Joyeux :

C'est vous tous, chers lecteurs, tous déjà prêts à célébrer notre patrimoine avec passion !

Que Saint Feuillen nous préserve des maux de tête jusqu'au 27 septembre. D'ici là, gardez le pas cadencé et l'esprit léger.

Bonne année septennale à tous !

■ Brigitte Romain



Lilette, les poupées et la Saint-Feuillen

Une exposition pour transmettre autrement.

À l'occasion de l'année septennale de la Saint-Feuillen, le Syndicat d'Initiative de Fosses-la-Ville (Regare) propose une exposition qui sort volontairement des sentiers battus. Plutôt que de revenir une fois de plus sur l'histoire du saint ou sur le vœu fondateur de la marche, l'équipe a choisi de poser un regard différent, sensible et pédagogique, en s'appuyant sur une figure emblématique du folklore local : Lilette Arnould.

Lilette Arnould, une fossoise au destin singulier

Lilette Arnould est issue d'une grande famille fossoise. Porteuse d'un handicap, elle suit pourtant un parcours scolaire classique et obtient un diplôme de couture. Ce n'est qu'à l'âge de 37 ans qu'elle réalise sa première poupée folklorique, presque par hasard : on lui demande de confectionner un petit Chinél. Cette première création est un véritable déclic. Lilette tombe amoureuse de ce savoir-faire minutieux.

À partir de là, elle ne cessera plus de créer. De poupée en poupée, elle développe une collection impressionnante, jusqu'à ouvrir, dans les années 1980, le musée du Petit Chapitre, situé au numéro 12 de la place du Chapitre.

Dès la première année, le musée connaît un succès remarquable avec près de 10 000 visiteurs.

Rapidement, Lilette décide de ne plus vendre ses poupées afin de préserver l'intégrité de sa collection. Si elle a exposé à plusieurs reprises en Belgique, jusqu'à Bruxelles, et même à l'étranger, notamment dans le hall de l'aéroport de Zurich, les déplacements deviennent trop éprouvants physiquement. L'idée d'un musée s'impose alors comme une évidence : ce sont les visiteurs qui viendront aux poupées, et non l'inverse.

Un folklore au sens large

Contrairement à une idée répandue, Lilette ne s'est pas limitée aux Chinels. Sa collection embrasse le folklore au sens large : folklore fossois, bien sûr, mais aussi wallon et même étranger. Elle réalise également des séries consacrées aux contes pour enfants, à la famille royale belge ou encore aux valse viennoises.



Lilette Arnould



Poupées de Lilette

Chaque pièce est signée, discrètement, dans la main de la poupée, d'une calligraphie fine, presque tracée à la plume : une manière pour Lilette d'affirmer son travail et d'éviter toute copie.

Une exposition pensée pour les enfants

Si l'exposition s'inscrit dans le cadre de l'année de la Saint-Feuillen, elle s'adresse avant tout à un

jeune public, de 4 à 10 ans. L'objectif est clair : expliquer ce qu'est une marche folklorique, pour quoi marche-t-on, d'où vient cette tradition et ce qu'elle représente aujourd'hui.

« On sait que beaucoup de gens ont écrit/travaillé sur l'histoire de la marche. Nous, on voulait sortir de ce cadre et proposer une approche différente, plus didactique et immersive », explique l'équipe. L'exposition invite ainsi les enfants à toucher, écouter, observer, sentir, afin de les plonger dans l'univers des Marches, bien au-delà du seul week-end septennal.

La visite est conçue comme une expérience complète : une première partie guidée, suivie d'un atelier pédagogique. Pour la première fois, une illustratrice a été associée au projet afin de créer une animation sur mesure. Les enfants pourront notamment recréer leur propre cortège de poupées en papier, en trois dimensions, et composer leur propre Marche.

Restaurer sans trahir

Au cœur de l'exposition, une sélection de poupées de la Saint-Feuillen, récemment restaurées. Au total, 137 poupées ont fait l'objet d'un important travail de conservation. L'enjeu n'était pas de les transformer, mais de les préserver : dépoussiérage minutieux, nettoyage à l'alcool dénaturé, reprise des coiffes et des plumes, pièce par pièce.



Poupées de Lilette



Marche Saint-Feuillen. de Lilette

La restauration a été confiée à Madame Masson, restauratrice en chef du musée de la Tapisserie et des Arts Textiles de Tournai. Spécialiste de textiles anciens, elle a abordé ces poupées avec le même respect que des œuvres du XVI^e siècle.

En mettant en dialogue l'univers sensible de Lilette et la tradition vivante de la Saint-Feuillen, l'exposition rappelle que le folklore n'est pas figé : il se raconte, se transmet et se réinvente, génération après génération.

« Il y a quelque chose de profondément humain dans ces poupées », confie-t-elle, sensible aux petits points de couture, aux systèmes ingénieux inventés par Lilette à une époque où les matériaux manufacturés étaient rares.

■ Clémentine Buchet

Le résultat est saisissant : les couleurs sont ravivées, les blancs redevenus éclatants, sans que l'âme des poupées n'ait été altérée.

Transmission et valeurs

Au-delà de l'objet, l'exposition se veut un hommage. Un hommage à Lilette, à son travail, à son regard profondément bienveillant sur les autres. À travers ses poupées, transparaissent son amour des gens, de Fosses-la-Ville et son désir d'inclusion, à une époque où la place des personnes en situation de handicap dans la société était loin d'être acquise.

Pour les Fossois, notamment les plus âgés, l'exposition ravive des souvenirs précieux. Pour les plus jeunes, elle crée un lien nouveau, une passerelle entre générations. « C'est l'occasion de transmettre, d'expliquer, de redonner du sens à des traditions qui peuvent sembler évidentes, voire banalisées », souligne l'équipe.



Carte postale de Lilette

Saint Feuillen, le pérégrin venu d'Irlande

Tout au long de l'année qui commence, Fosses sera entièrement consacrée à Saint Feuillen. L'intérêt et l'effervescence iront crescendo jusqu'au dernier dimanche de septembre. Ce jour-là, la ville portera son saint patron en triomphe lors de son traditionnel tour, escorté par les plus belles marches militaires de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Avant de célébrer ce moment fort, il nous a paru important de revenir sur l'histoire de Saint Feuillen.

Sait-on vraiment qui était le saint patron de notre ville et pourquoi il l'est devenu ? Tout au long de cette année qui lui est consacrée, nous nous attacherons à retracer son parcours. Pour cela, nous avons consulté de nombreuses publications qui lui sont dédiées. La plus complète, et sans doute la plus érudite, a été publiée en 1993 par Jean Lecomte.

Nous commencerons par nous demander pourquoi et comment, ce moine venu de la lointaine et pluvieuse Irlande, avait mis le cap sur nos régions. Ensuite, nous nous intéresserons à son arrivée chez nous et au rôle qu'il a joué dans la création de notre ville. Nous terminerons en nous intéressant au culte dont il a fait l'objet jusqu'à nos jours.

Interrogeons-nous donc sur les raisons qui firent que c'est d'Irlande que vinrent les évangélistes de nos régions. Pour cela, je vous propose, dans ce premier article, de nous replonger aux débuts du christianisme et de découvrir comment sa diffusion, au départ de Rome, est parvenue chez nous en passant par une île située au nord de l'Europe. Etrange itinéraire que celui-là !

Avec l'édit de Milan promulgué en 313 par l'Empereur Constantin, les persécutions chrétiennes

prirent fin et la nouvelle religion put sortir de la clandestinité. Le christianisme put se répandre à travers l'Empire Romain et dans ses colonies.

Ainsi s'installa et s'imposa une communauté chrétienne en Ibérie (l'actuelle Espagne) et plus particulièrement en Galice (Pays basque), un peuple Celte. S'y développa au 4^{ème} siècle, sous l'influence d'un évêque du nom de Priscilien, un christianisme ascétique et respectueux de la parole du Christ. Il demeura totalement à l'abri des hérésies telles que l'arianisme ou le gnosticisme. Avec la chute de l'Empire (en 476), les Barbares (Germanains, Ostrogoths ou Wisigoths en Espagne actuelle) déferlèrent sur l'ensemble de l'Europe, prônant leur paganisme quand ils n'adoptaient pas les hérésies évoquées ci-dessus.

Sous leur pression, de nombreuses communautés religieuses galices prirent, par la mer, la route de l'exil. On les vit s'installer en Irlande dans le courant du 6^{ème} siècle. Cette grande île n'avait jamais été colonisée, ni par les Romains, qui n'étaient pas allés au-delà de l'actuelle Angleterre, ni par les Barbares. Là, vivait une population non belliqueuse, éparpillée en petites communautés avec à leur tête de petits potentats. Ils ne firent aucunes difficultés pour accueillir le chris-



Itinéraire de Saint Colomban

tianisme de ces Celtes venus du sud.

des textes anciens, recopiés dans les scriptoria, occupe aussi une place centrale.

Ces communautés poussées à l'exil s'installèrent et trouvèrent un terrain déjà bien préparé à accueillir leur foi communicative. En effet, un homme venu de la Bretagne insulaire (l'actuelle Grande-Bretagne), connu sous le nom de Saint Patrick et qui était, par son origine, un citoyen de l'Empire Romain, avait joué un rôle déterminant dans la christianisation de l'Irlande.

Fait prisonnier dans sa jeunesse, puis devenu berger, Patrick avait été inspiré par une vision divine à revenir prêcher l'Évangile sur cette île, qui l'accueillit à bras ouverts. Sa mission aboutit à la fondation de quelques monastères et de nombreux évêchés, posant ainsi les bases spirituelles d'un terreau favorable à l'arrivée ultérieure des moines celtes. L'Irlande était déjà fortement imprégnée par l'idéal chrétien de Saint Patrick et ces moines exilés purent s'épanouir, en imposant leur mode de vie monastique rigoureux et ascétique. À titre d'exemple, le monastère de Clonmacnoise, fondé au VI^e siècle sur les rives du Shannon, devint un centre spirituel majeur.



Saint Colomban

Saint Colomban va structurer cette vie monastique en lui donnant une règle rigoureuse, alors qu'au même moment, Saint Benoît rédige la sienne au Mont Cassin.

La comparaison entre ces deux règles est particulièrement éclairante : la règle de Saint Colomban impose des pénitences sévères et une grande mobilité, invitant les moines à parcourir le monde pour évangéliser, tandis que celle de Saint Benoît insiste sur la stabilité communautaire et l'équilibre entre prière, travail et étude.

Saint Colomban prône une conception itinérante du monachisme évangélisateur, celle de la « *peregrinatio pro Deo* », où les moines deviennent pèlerins au service du Christ.

Il quitte son Irlande natale accompagné de douze frères, traverse l'Angleterre puis l'ancienne Gaule, et y fonde de nombreux monastères. Par exemple, le monastère de Luxeuil, près d'Epinal, devint un centre spirituel majeur, attirant de nombreux disciples et rayonnant sur toute la région.

Les moines y pratiquaient des rituels d'austérité comme la prière noturne ou le jeûne prolongé, certains passant même des nuits entières debout dans l'eau froide du fleuve pour purifier l'âme : une illustration saisissante de l'engagement extrême qui caractérisait leur spiritualité monastique.

Un personnage va alors apparaître qui jouera dans l'histoire de l'Église chrétienne un rôle considérable, reléguant même au second plan l'influence de Saint Patrick. Il s'agit de Saint Colomban.

Né en 513 dans une famille irlandaise aisée, il tourne le dos à une existence confortable pour embrasser la vie monastique. Il devient moine au monastère de Bangor près de Belfast.

À cette époque, les règles monastiques sont encore en gestation : chaque communauté suit ses propres principes, hérités des Celtes de Galice, où ascétisme et rigueur de la foi priment. L'étude

À partir de ces fondations, Saint Colomban et ses compagnons organisent leurs prédications et leur travail de conversion, marquant profondément le paysage religieux local.

Il va sans dire que leur manière d'envisager l'évangélisation, si elle peut parfois susciter des réserves, recueillie, à cause de son efficacité, l'intérêt de Rome. Par son zèle missionnaire et sa vision originale du monachisme, Saint Colomban a profondément marqué l'essor du christianisme en Europe.

Voilà le contexte religieux mis en place. De nouveaux acteurs vont s'y intégrer parmi lesquels trois frères qui, en leurs qualités de disciples de Saint Colomban et investis de la mission de moines pèlerins voulue par leur supérieur, vont faire leur entrée. Nous ferons leur connaissance dans notre prochain numéro.

Le réseau de solidarité fossois (RSF)

L'espérance de vie augmente...mais la solitude aussi !

A Fosses-la-Ville, de nombreuses personnes âgées et/ou isolées font face à une solitude grandissante, souvent accompagnée d'un sentiment d'inutilité ou d'incompréhension. Faibles revenus, problèmes de santé physique ou mentale, relations sociales réduites, repli sur soi : autant de facteurs qui peuvent conduire à l'exclusion sociale.

C'est de ce constat qu'est né, il y a deux ans, le Réseau de Solidarité Fossois (RSF). Aujourd'hui, le réseau compte 10 volontaires et 13 personnes visitées. Il est coordonné par un binôme composé de Sandrine, animatrice au *Plan de Cohésion Sociale* (P.C.S) et de Jean-Marc, bénévole. Ensemble, ils assurent la gestion administrative, l'organisation des animations et des formations, le recrutement des volontaires et l'accompagnement de chacun, en toute indépendance et totale autonomie.

Des visites régulières, humaines et gratuites

Selon leurs disponibilités, les bénévoles rendent visite gratuitement à une ou plusieurs personnes, de manière régulière, à leur domicile. L'objectif : rompre la solitude et créer du lien, sans jamais se substituer aux professionnels de santé (infirmier-e-s, kinés, pédicures...) ou de l'aide à domicile (aides familiales, aides ménagères...).

Ces rencontres sont autant d'occasions de partager un moment simple : discuter, jouer à un jeu de société, feuilleter des albums photos, lire à voix haute, boire un café ou déguster une pâtisserie. « *On papote, on joue au scrabble, on mange un petit gâteau, on fait une courte promenade* » raconte Jocelyne, bénévole depuis un an et demi auprès d'une dame de 89 ans vivant seule. « *Lorsqu'elle est déprimée ou triste, j'essaie de lui redonner de l'allant. Les journées sont longues, très longues quand on n'a rien à faire, encore plus en cas de perte d'autonomie. Vous savez, il y a des personnes qui ne voient ni ne parlent à personne pendant plusieurs jours d'affilée. Ma visite régulière représente pour elles une véritable bouffée d'oxygène dans un quotidien qui s'étire* ».

Des liens qui redonnent sens à la vie

Du côté des bénéficiaires, l'impact est bien réel. Bernadette, bientôt 85 ans, témoigne :

« *Je suis veuve et je souhaite rester chez moi le plus longtemps possible. Je ne me plains pas, je suis encore en bonne santé. Les volontaires qui passent régulièrement m'aident à me rappeler de bons souvenirs de mon passé. Quand l'un ou l'autre est là, je vois la vie autrement* ».

Les demandes de visites proviennent le plus souvent des personnes isolées elles-mêmes,



mais parfois aussi de professionnels de terrain.
« En principe, nous fonctionnons par binômes » explique Jean-Marc, co-responsable du réseau.
« Deux volontaires se relaient pour visiter la même personne chaque semaine. Cela permet de créer des liens durables sans que cela ne devienne trop lourd pour le bénévole, et c'est aussi plus enrichissant pour le ou la bénéficiaire qui voit, alternativement, deux personnes différentes ».

Un réseau encadré et solidaire

Outre les visites individuelles, le RSF organise plusieurs fois par an des rencontres collectives et des sorties extérieures communes renforçant ainsi les échanges entre volontaires et bénéficiaires. Ainsi, à l'occasion de Noël, l'ensemble des bénéficiaires a reçu à domicile la visite des bénévoles venus chanter de jolies chansons traditionnelles de fin d'année et distribuer l'incontournable coug nou. Les volontaires se réunissent également trois fois par an (les intervisions) afin d'échanger sur leurs expériences et d'évoquer, si nécessaire, les difficultés rencontrées.

« Un des grands atouts du réseau, c'est l'encadrement et l'esprit d'équipe » souligne Michel, bénévole. « La formation de base axée sur l'écoute, les réunions et les formations continues nourrissent notre engagement et renforcent les liens autour d'un projet commun ».

Sandrine, du P.C.S, insiste : « Les volontaires doivent savoir qu'ils ne sont pas livrés à eux-mêmes. Il ne leur appartient pas de tout assumer ni de tout résoudre ».

Marie-Claire, bénévole, confirme : « La relation se construit progressivement. La dame que je visite m'accueille toujours chaleureusement. Elle aime parler de son vécu et de ses passions. Je l'écoute avec attention. Je vois que cela fait son chemin et qu'elle prend de l'assurance ».

Une richesse partagée

Pour Paul, autre volontaire, l'engagement est profondément humain : « Les visites que l'on donne sont aussi des visites que l'on reçoit. On est d'égal à égal. Il y a une vraie réciprocité. On oublie parfois que les personnes âgées ont une richesse et une expérience incroyables qu'elles ne demandent qu'à partager ».

Vous aussi, vous souhaitez devenir volontaire,
recevoir des visites ou
obtenir plus d'informations ?

Contactez Sandrine (Plan de Cohésion Sociale)
au 0497/43.70.31

ou

Jean-Marc (bénévole) au 0478/31.34.84.

Nous vous répondrons rapidement avec grand plaisir.

■ Jean-Marc Chavanne



Vitrival fait son cinema !

Le vendredi 9 janvier, la salle de la Maison rurale était comble pour la projection du film local du moment « Vitrival », réalisé par Noëlle Bastin et Baptiste Bogear. Un polar rural ralenti et premier degré qui plonge le spectateur au cœur de ce village de l'entité où les graffitis se multiplient, les corps tombent et les enquêtes prennent forme...



Benjamin et le Petit Pierre, deux cousins agents de quartier, patrouillent dans Vitrival en écoutant Radio Chevauchoir.

Ils ont fort à faire : des graffitis pullulent sur les murs du village, et personne n'a rien vu. Au même moment, c'est un habitant suicidé qu'on enterre... puis deux, puis trois. Saison après saison, tandis qu'un tambour fait du tapage, les graffitis continuent, les suicides aussi. Que peuvent faire Pierre et Benjamin ? Cela n'empêchera pas les jours et les fêtes de poursuivre leur cours... »

Nos deux policiers de quartier essaient de ne pas perdre pied malgré ce qui leur tombe sur la tête, dans un mélange de force tranquille et de maladresse touchante qui témoignent de leur volonté de bien faire le travail !

Ce film bien de chez nous, entre le documentaire et la fiction, observe le monde rural avec un œil bienveillant, une sensibilité et un humour qui ne tombe jamais dans les travers du folklore béat.

Un autre détail particulier de l'œuvre cinématographique : les acteurs présentés dans le film sont des natifs et résidents du village, illustrés dans des scènes de leur quotidien. Il était donc d'autant plus plaisant de venir voir à l'écran ses amis, sa famille ou encore des voisins !

« Le duo des jeunes réalisateurs a misé sur la neutralité du jeu des comédiens, délaçant légèrement le curseur du réalisme vers une tonalité un peu plus burlesque, mais toujours respectueux des Catoulas qu'ils filment ! »



Benjamin Lambillotte & Pierre Bastin

La réalisation est saluée pour son humour pince-sans-rire, sa tendresse et son portrait chaleureux d'un village wallon et a d'ailleurs reçu différents prix :

- prix des meilleurs acteurs pour Benjamin Lambillotte et Pierre Bastin au BRIFF 2025 (Bruxelles)

- VIFF d'or au VEBEY International Funny Film Festival

- Reconnaissance pour sa vision unique aux Peripheral Visions Award.

- Le film participe également à l'édition 2026 des "René" du cinéma (anciennement Magritte du cinéma).

Le film a eu sa première belge au BRIFF 2025 et est sorti en salle en Belgique en novembre 2025.

Vous êtes déçus d'avoir manqué l'événement ?

Bonne nouvelle !

Face aux nombreuses demandes de dernière minute pour obtenir une place le 9 janvier, nous avons le plaisir de proposer une nouvelle projection, qui aura lieu le

20 février prochain à 20h30.

Réservations

par téléphone : 071/71 12 40

par e-mail : culture@fosses-la-ville.be

ou encore plus simple et rapide via notre billetterie en ligne, accessible depuis la page dédiée de notre site internet :

<https://www.centreculturel-fosses.be/vitrival/>

■ Clémentine Buchet



Causettes au coin du feu

Pour notre série d'articles "*Causettes au coin du feu*", nous allons commencer cette année avec un texte de Jean-Pierre Cobut, non pas sur des souvenirs d'enfance, mais avec sa poésie, inspirée par le contexte politique international actuel. En espérant que cette rubrique vous inspire, la page blanche est à vous, lancez-vous et racontez-nous vos souvenirs, donnez-nous vos impressions !

T OI, MA LIBERTE

Tant que je serai libre d'écouter dans la nuit bleue le chant du rossignol, de suivre l'ombre rousse de la lune dans l'herbe folle, tu seras bien vivante, toi ma Liberté !

Tant que je serai libre de cueillir chaque matin l'aube pourpre de l'été, d'aller à la rencontre de la lumière par les voies de la Sagesse, de la Force et de la Beauté, tu seras bien vivante, toi ma Liberté !

Tant que je serai libre de rêver dans les blés parsemés de coquelicots, d'écrire au poète, de parler à l'artiste, d'accueillir qui je veux à ma table frugale, tu seras bien vivante, toi ma Liberté !

Tant que je serai libre d'être différent, de t'appeler mon Frère, de partager tes peines et tes joies, de penser librement, de crier ma colère, d'aimer tout simplement, tu seras bien vivante, toi ma Liberté !

Tant que je serai libre de travailler, de créer sans contrainte, tant que le bruit des bottes ne viendra pas étreindre ma gorge et l'empêcher de crier ton nom, tu seras bien vivante, toi ma Liberté !



Et si le malheur s'enflammait à l'horizon et menaçait tes fleurs d'amour, je libérerais mes blanches colombes et, le front haut, la blême peur vaincue, je me préparerais à te défendre, toi ma Liberté

■ Jean-Pierre Cobut, janvier 2026

